



Valentina Cortese dans *Les Aventures du Baron de Munchausen* de Terry Gilliam

présences du cinéma

voix off

bloc-notes

chantier de réflexion

André Cayatte

hommages

notes festivalières

notes de lecture

sélection dvd

cinéma retrouvé





John Wayne n'est pas mort

Roland Jaccard, éditions Pierre-Guillaume de Roux, Paris, 2019, 76 p.

Un homme qui a consacré deux livres à Louise Brooks ne peut être entièrement mauvais. Quand il s'appelle, de plus, Roland Jaccard, dandy germanopratin dont on apprécie le style tant dans ses articles que dans d'autres ouvrages, on aborde avec confiance ce petit essai (soixante-dix pages pour 15 euros, ce n'est pas donné) avec confiance. D'où notre déception. Roland Jaccard a une plume et il lui fait trop confiance, cette fois. Écrit à la hache, son essai nous apprend peu sur le grand comédien, ni sur son jeu ni sur sa *persona*. Il grossit le trait contre ses adversaires qui ne sont pas si nombreux. Aux États-Unis, des essayistes libérales comme Patricia Bosworth, Joan Didion et Molly Haskell ont chanté les louanges de cette incarnation du machisme. Les grandes biographies de Scott Eyman, Randy Roberts et James Olson, et de Garry Wills sont inédites en français malgré leur qualité. ont chanté les louanges de cette incarnation du machisme. Les grandes biographies de Scott Eyman, Randy Roberts et James Olson, et de Garry Wills sont inédites en français malgré leur qualité.

Il faut donc en revenir à cet opuscule qui évoque brièvement les beaux films de la fin de carrière de John Wayne mais n'a rien à dire sur des chefs-d'œuvre comme *Les Sacrifiés* et *L'Homme tranquille* signés John Ford, comme tant d'autres. Il faudra chercher ailleurs la cinéphilie dont se réclame Jaccard qui, dès la première page, évoque mal *Les Sièges de l'Alcazar* de Luc Moullet, où s'affrontent non pas deux partisans de Mario Bava et de Vittorio Cottafavi mais plus exemplairement une fan d'Antonioni et un tenant de Cottafavi. En réalité, le fond de l'ouvrage se veut une provocation face au politiquement correct. Pour l'auteur, Wayne incarnerait tout ce que les Français aiment détester aux États-Unis. Et tout ce qu'ils exècrent chez Donald Trump. Il s'agit d'un combat douteux. Sans faire parler les morts, on peut penser que The Duke n'aurait aimé ni la misogynie ni le racisme ni la vulgarité de l'actuel président des États-Unis. Il se sentirait plus proche, en bon réactionnaire, de George Bush qui se pince le nez en parlant de l'occupant de la Maison-Blanche.

Michel Ciment

Il se sentirait plus proche, en bon réactionnaire, de George Bush qui se pince le nez en parlant de l'occupant de la Maison-Blanche.

Roland Jaccard



ent